

**Dossier de presse expo Fives-Lille**

**160 ANS**

**DE PHOTOGRAPHIE  
EN NORD - PAS DE CALAIS**

**Fives-Lille, l'usine dans la ville**

Fives-Cail-Babcock, métallurgie et construction métallique dans le Nord de la France



26 janvier 2001 ✕ 30 avril 2001

**Dossier de presse**

Centre des archives  
du monde du travail

78, boulevard du Général-Leclerc, 59100 ROUBAIX  
Téléphone : 03 20 65 38 00 - Télécopie : 03 20 65 38 01  
[www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt)  
E-mail : [camt@culture.gouv.fr](mailto:camt@culture.gouv.fr)

Archives Nationales

Contact : Virginie Thiéry  
Tél. 03 20 65 38 00 - Fax. 03 20 65 38 01

## S O M M A I R E

■ Présentation	3
■ L'atelier photographique du Centre social mosaïque de Fives-Lille	7
■ Parcours de l'exposition	8
■ Fives-Cail-Babcock	
- Présentation de la société	11
- Les archives de Fives-Cail-Babcock	14
- Eléments bibliographiques	16
■ Dix-sept expositions, une publication	17
■ Informations pratiques	18



## PRÉSENTATION

■ L'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville* s'inscrit dans le cadre de l'opération *160 ans de photographie dans le Nord-Pas-de-Calais*, mise en œuvre par l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais. Cette exposition vient compléter les seize autres précédemment inaugurées dans toute la région depuis le mois d'octobre 2000, destinées à mettre en valeur le patrimoine photographique régional.

Les collections présentées témoignent, soit de l'évolution de l'image argentique, soit du travail d'amateurs ou d'artistes confirmés. Elles sont le reflet d'œuvres monographiques ou d'un thème, comme c'est ici le cas au Centre des archives du monde du travail où la métallurgie et la construction métallique sont illustrées par les archives Fives-Cail-Babcock.

La société Fives-Cail-Babcock est issue de la fusion de trois entreprises : Fives-Lille, Cail et Babcock-Atlantique. Créée et implantée dans la banlieue lilloise en 1861, elle se spécialise rapidement dans la construction de matériel ferroviaire. Son association avec la maison Cail lui donne accès à la construction de locomotives, de ponts, viaducs et charpentes métalliques. La fin de la coopération avec Cail marque le début de nouvelles orientations. L'usine construit alors des sucreries, elle s'oriente vers l'armement, puis vers la construction de nouvelles lignes ferroviaires. Elle s'investit par ailleurs dans le domaine de l'équipement et des travaux publics. Après avoir subi les difficultés de la Première Guerre mondiale, elle reprend ses activités avec succès et se lance dans la traction électrique et la construction de grands complexes pétroliers français. Après la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments doivent être reconstruits une nouvelle fois mais l'entreprise fait rapidement face en reprenant ses activités d'avant-guerre. La branche "cimenterie", créée en 1933, connaît alors un essor remarquable grâce à la Reconstruction du pays. Les profondes transformations économiques mondiales poussent Fives-Lille à fusionner avec Cail. La nouvelle société ne cessera plus alors de croître et d'absorber ses concurrents. La dernière fusion en date remonte à 1973 avec Babcock-Atlantique, la société prend alors le nom de Fives-Cail-Babcock et en 1990 de FCB.

L'exposition consacrée à Fives-Cail-Babcock propose de découvrir les photographies réalisées par les photographes successifs de l'établissement, qui témoignent à la fois des évolutions techniques, des conditions de travail, de l'histoire sociale et du patrimoine bâti. Cette sélection de clichés est accompagnée de travaux effectués par le photographe Emmanuel Goulliart dont la curiosité s'est accrue pendant près de trente années de cohabitation avec les murs de cette usine au secret bien gardé. Ce regard photographique contemporain suscite des questions essentielles sur le devenir d'un quartier entièrement structuré par l'usine, sur ceux dont la vie a été rythmée par des bruits de machines ou des odeurs d'huile chaude et sur ceux qui vivent aujourd'hui encore autour des bâtiments toujours mystérieux.



■ "Le fonds d'archives Fives-Cail-Babcock constitue le plus bel ensemble de photographies confié au Centre des archives du monde du travail.

Nous avons voulu faire connaître ce patrimoine, élément essentiel de la mémoire industrielle de notre région, en proposant une exposition qui mette en valeur les liens économiques, sociaux, culturels et même affectifs qui se sont tissés entre une usine et une ville, Fives, dont l'identité porte encore la de plusieurs décennies d'activité productive.

Environ 80 tirages photographiques sont présentés dans le cadre de la manifestation *160 ans de photographie* menée à l'initiative de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais. Ils évoquent le thème de l'usine dans la ville mais aussi toute l'histoire d'une production mécanique diversifiée dont les marchés étaient internationaux comme en témoigne l'exemple égyptien que nous avons choisi de présenter.

Ces tirages montrent aussi, au delà de leur intérêt documentaire, la qualité plastique à laquelle s'attachait un laboratoire d'entreprise pour qui la création artistique n'était pourtant pas la motivation principale. Ils prennent ainsi toute leur place pour illustrer la diversité de la production photographique régionale qu'a voulu mettre en valeur l'Association des conservateurs. Le Centre des archives du monde du travail, qui est un service national de l'Etat et n'est pas un musée, a trouvé dans cette manifestation opportunité d'une coopération avec des institutions culturelles territoriales.

Notre souci est de mettre le passé au service du présent et le patrimoine historique que nous conservons au service des représentations du monde du travail d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, quand Emmanuel Goulliart, dont des réalisations antérieures ont déjà été présentées au Centre, nous a fait savoir qu'il travaillait sur les traces de l'usine présentes dans la ville, nous lui avons proposé de prendre le commissariat artistique de l'exposition et de réaliser un effet miroir entre les photos d'archives et sa propre démarche de création.

Le projet initial ne disparaît pas ; il est fortement présent dans la scénographie, mais il s'enrichit et se prolonge dans un ensemble de représentations contemporaines associant la photographie, la vidéo, le document sonore et le document électronique.

Que les anciens de l'usine et la population du quartier soient remerciés pour leur participation active à ce projet où mémoire et présent se fécondent.

Cette mémoire, de nombreux dirigeants, cadres et ouvriers de l'usine, de nombreux riverains ont su la préserver en sauvegardant chez eux des documents divers : le Centre des archives du monde du travail est à leur disposition pour accueillir, conserver et faciliter l'accès de tous à ces témoignages".

**Georges Mouradian**

Conservateur général, directeur du Centre des archives du monde du travail.

Commissaire de l'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville*.

■ "Pendant près de 30 ans, j'ai vécu à deux pas de l'usine de Fives. Je voyais ses murs, j'entendais ses bruits sans savoir ce qui se passait à l'intérieur.

Un jour, j'ai voulu savoir... J'ai voulu voir...

J'ai découvert les machines, les tôles, le métal. Le bruit m'a pris, la taille des pièces, la force des projets. C'était comme un secret qui s'ouvrait, pourtant ce n'était pas assez et j'ai vite su que ce n'était pas les objets, si extraordinaires qu'ils soient, qui pouvaient raconter l'épopée trop secrète de cette usine dans la ville.

C'est donc vers les hommes que je me suis tourné, vers ceux qui ont vraiment bâti une histoire. Leur appartient-elle d'ailleurs ? Comment vivre quand risque de disparaître le symbole de l'aventure partagée dans le travail comme dans la lutte ? Avec la belle complicité des Archives du monde du travail, grâce au superbe fonds ancien qui offre tant d'images des heures légendaires de l'usine de Fives, j'ai pu passer le mur et tenter de comprendre, pour répondre à mes questions, pour partager ces pistes avant qu'il ne soit trop tard..."

**Emmanuel Goulliat**

Photographe, commissaire et scénographe de l'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville*.



■ “Je me rappelle ma première rencontre avec Emmanuel Goulliar. Il venait me parler d'un projet –serait-ce une exposition?- qu'il avait de témoigner de l'univers de la pêche. Le résultat fut une série de photographies simples et fortes qui donnaient à l'être humain toute sa place, des destins quotidiens et pourtant à l'échelle des éléments.

C'est aussi en allant à la rencontre du public que le photographe a trouvé sa place, a nourri son besoin de rencontres. Il a en effet présenté son travail dans de très nombreux lieux. Il a toujours privilégié la qualité du lien, l'envie d'échange. Sa présence au Centre des archives du monde du travail est bien un prolongement de son intérêt pour ce monde, les techniques bien-sûr mais plus encore les personnes, leurs relations, leurs gestes. Ce lieu est doublement symbolique puisqu'il s'est donné pour mission de collecter cette mémoire, de la valoriser et de la diffuser.

L'Ami qu'est devenu le photographe m'a souvent parlé de ses questions à propos de ces murs si proches qui cernaient son univers d'enfance. Ces murs de l'Usine de Fives rendaient étranges, au sens vrai du terme, les bruits, les objets et les gens. Proches et lointains à la fois, présents et presque interdits.

Il lui fallait aller au delà, franchir la grande porte et savoir...

La présente exposition est le résultat de ce besoin, plein de sensibilité, tellement personnel et par là si général. Le regard porté sur cet univers technique, matériel et surtout humain fait rebondir dehors et dedans et va chercher dans le fond des témoignages, les traces d'une raison qui disparaît, bien que demeure encore, pour un temps au moins, la réalité bâtie, urbaine dans son sens le plus vrai.

C'est le même type de raison qu'il a recherché au gré des superbes clichés anciens qui définissent un autre dialogue avec les images du présent. Par delà une certaine magnificence des effets et des productions, ce sont les hommes qui animent véritablement ces vues et leur donnent la profondeur qui répond au sentiment d'aventure partagé encore aujourd'hui.

Car c'est bien un monde qui est analysé avec curiosité et intérêt véritable. Au gré des photos et des phrases, on se compose un riche menu plein de nuances. Le parcours peut être chaotique, on doit même se laisser aller à suivre son chemin comme autant de rencontres qui s'introduisent les unes, les autres. On se prend vite à découvrir un sens très fort à cette réalité éclatée.

Les murs, oubliés par notre habitude et notre volontaire aveuglement existent soudain. On sent combien les alignements de ces maisons si semblables sont les franges d'un monde caché dont la vie portait une communauté qui se cherche maintenant de nouvelles pistes. On se prend à ressentir la nostalgie d'un monde inconnu car il nous est offert et il nous interroge sur les permanentes et essentielles questions de l'utilité sociale et du vivre ensemble. Elles ne sont pas seulement questions de spécialistes ou de technocrates, elles parlent à notre cœur et l'artiste nous aide à trouver ces chemins qui sont aussi nôtres”.

Henry-George Madelaine

## L'ATELIER PHOTOGRAPHIQUE DU CENTRE SOCIAL MOSAÏQUE DE FIVES-LILLE

■ "L'objectif de l'atelier photographique a été de permettre une découverte des techniques de la photographie et aussi une réflexion sur la place de l'usine dans le quartier d'aujourd'hui.

En collaboration avec le Centre Social Mosaïque de Lille-Fives et son cours d'alphabétisation, nous avons proposé aux stagiaires une observation des rues du quartier.

Entre alignements de murs de briques rouges noircis par le temps et la pollution, alignements de maisons à première vue toutes identiques, en fait si différentes, nous avons tenté de faire émerger la véritable richesse du quartier. Telle une balade, le groupe a tenté d'exprimer photographiquement la découverte des lieux autour de l'usine pour aller de Lille à Hellemmes.

Au fil des sorties, certains se sont posés des questions: Que se passe-t-il derrière ces murs ? Pourquoi n'y a-t-il plus aujourd'hui d'activité ? Où sont partis les ouvriers ? Sont-ils au chômage ? Ont-ils des difficultés ? D'autres trouvaient juste l'endroit moche...

Toutes ces réactions avaient le mérite de poser des questions. Il n'était pas facile de répondre, alors nous cherchions ensemble quelques bribes d'explications.

Le chômage, l'inactivité... Chaque stagiaire vivait cette situation au quotidien. Le fait de regarder une usine qui avait jadis organisé toute la vie de ses employés, les fascinait. Quelques uns ont fini par trouver que c'était joli... ils ont photographié les portes des maisons du quartier, des mots, parfois d'amour, en graffitis sur les murs, des gens avec le sourire et quelques arbres pour montrer qu'il n'y a pas que des murs. Plus l'atelier avançait et plus une certaine beauté prenait le pas. « Ce qui était noir n'était peut-être qu'obscur »

Ma préoccupation principale était aussi par cet exercice, de permettre une mise en valeur de certaines compétences de ces personnes, le plus souvent dévalorisées. Depuis plusieurs années je m'attache, dans mon travail de photographe à donner une place à ceux qui n'en ont pas souvent. Je suis convaincu, qu'à force de valorisation, des hommes et des femmes peuvent sortir de leur galère, de leur manque d'assurance. Bien sûr, il faut du temps et de l'obstination mais c'est un pied à l'étrier qui vaut le coup à l'échelle d'une vie. Il suffit parfois d'y croire ..."

**Emmanuel Gouliart**

Photographe, commissaire et scénographe de l'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville*.



## PARCOURS DE L'EXPOSITION

■ L'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville* est présentée sur une surface de 800 m<sup>2</sup>. Un ensemble de quatre-vingt photographies issues du fonds d'archives de la société Fives-Cail-Babcock, conservé au Centre des archives du monde du travail, constitue le corps de cette exposition. Chacune de ces photographies a été sélectionnée en fonction de trois critères d'intérêts :

- La place de l'homme dans la photographie,
- L'histoire des grandes réalisations de Fives-Lille,
- La place de l'usine dans le quartier.

Elles sont présentées dans trois sections différentes et illustrent les thèmes suivants :

- *Les ateliers,*
- *L'usine, son impact dans le quartier et ses grandes réalisations,*
- *Le monde des archives et l'Égypte.*

Ces photographies d'archives, qui évoquent la mémoire de la société et de l'usine, sont associées à des réalisations du photographe Emmanuel Goulliart qui par ailleurs a réveillé la mémoire en associant aux trois thèmes précédents deux sections offrant la possibilité de découvrir l'usine et le quartier d'aujourd'hui :

- *Les anciens de FCB,*
- *Murmures et babillages.*

■ **Le film de présentation :**

Ce film introduit l'exposition. Il accueille le visiteur et l'incite à s'interroger sur les différentes problématiques de l'exposition.

■ **Les ateliers :**

Dans cette section sont présentées trente photographies Noir & blanc extraites des archives de la société FCB. Elles illustrent la vie de l'usine, le quotidien des ouvriers et le labeur des ateliers.

■ **Les derniers gestes de l'atelier :**

Cette partie, intégrée à la section *Les ateliers*, illustre, grâce à seize photographies couleur et noir & blanc d'Emmanuel Goulliart, *les derniers gestes des hommes de l'atelier* en 1993, 1994 et 2000 avant que celui-ci change de mains. A la fois témoin d'une pratique et d'une activité spécifique, ces clichés rappellent les dernières grandes réalisations de l'usine dont le tunnelier de Lisbonne et plus récemment la dernière rame de métro de Lille, le VAL 2008).

■ **Les anciens de Fives-Cail-Babcock :**

Dans cette section, sont présentés dix-neuf portraits d'anciens réalisés dans leur intimité par Emmanuel Goulliart. Ceux qui ont fait l'histoire de la société, ouvrier ou directeur, secrétaire ou cadre, nous racontent l'usine et ses anecdotes, ils nous dévoilent leurs sentiments et nous décrivent une ambiance aujourd'hui disparue.



■ **Le monde des archives et l'Egypte :**

Cette section a un double rôle. Elle présente, d'une part, le travail de la société FCB dans un pays étranger et plus particulièrement en Egypte.

D'autre part, elle explique grâce à des documents et des bandes sonores, le rôle du CAMT, la manière dont sont gérés les fonds d'archives, en particulier le fonds Fives-Cail-Babcock . Elle permet d'évoquer le fonds archives Suèz dont certains documents sont extraits.

■ **Murmures et babillages :**

Cette section est consacrée à la vie du quartier aujourd'hui où l'on s'interroge. On a les certitudes du passé mais l'avenir reste obscur. Emmanuel Goulliart y a cherché avec son objectif des ambiances, des bruits, des témoignages de vie. Trois séries de photographie illustrent ce travail :

- Le premier ensemble, constitué de quatorze photographies couleur, invite le visiteurs à une promenade à la tombée du jour autour de l'immensité des murs de l'usine, entre calme et murmures.

- Le second ensemble, constitué de vingt clichés noir & blanc, propose de découvrir les babillages.

- Le dernier ensemble, constitué de dix photographies couleur, présente des familles du quartier.

Quelques phrases sur l'usine, volées à des conversations de rue, illustrent ce travail.

■ **Le film des Anecdotes :**

Ce film, intégré à la section, *Murmures et babillages*, présente des témoignages d'habitants du quartier. Chacun d'eux livre ses impressions sur le quartier qu'ils sont habitués à sillonner. Ils évoquent quelques anecdotes sur l'usine dont ils ne connaissent que les murs de clôture.

■ **L'usine dans la ville :**

Cette section permet, en présentant dix photographies aériennes et une série de plans cadastraux du début du XX<sup>e</sup> siècle, de replacer l'usine dans la ville de Lille et dans le quartier de Fives. Elle est également l'occasion de mettre l'accent sur son imbrication dans le parcellaire environnant et sur le rapport d'échelle qui existe avec les maisons qui la jouxtent.

■ **L'usine son impact dans le quartier et ses grandes réalisations :**

Dans cette section sont présentés trente photographies Noir & blanc extraites des archives de la société FCB. Elles illustrent, d'une part, l'impact de l'usine dans le quartier à l'époque où la société était à son apogée et où les constructions n'offraient à Fives que la perspective d'être une cité-ouvrière.

D'autre part, une partie de ces photographies offre au public la possibilité de découvrir la construction de grandes réalisations de l'entreprise : le Pont Alexandre III à Paris, le pont de Rouen, la brasserie Maes à Lille, les sucreries et les cimenteries.

■ **Le regard de l'atelier photographique :**

Cette section présente les travaux des stagiaires du cours d'alphabétisation du Centre social mosaïque de Lille-Fives, encadré par Emmanuel Goulliart. Les stagiaires nous proposent de découvrir leur regard sur le quartier dans lequel ils vivent et où ils ont au fil des sorties appris à observer et à s'interroger sur les murs de l'usine mystérieuse.



## FIVES-CAIL-BABCOCK PRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ

La société Fives-Cail-Babcock est issue de la fusion de trois entreprises majeures : Fives-Lille, Cail, et Babcock-Atlantique (anciennement Babcock & Wilcox). Pierre Schaken, général de la garde civile belge, et Basile Parent, gros propriétaire normand, sont les deux fondateurs des établissements Fives-Lille. Ces deux hommes d'affaires ont fondé en Belgique, au XIX<sup>e</sup> siècle, une entreprise de travaux publics spécialisée dans la construction de voies de chemins de fer, qui assez rapidement emporte la quasi totalité du marché est français. Suite à la signature d'un traité avec la compagnie ferroviaire du Grand central en vue de la construction de nouvelles lignes et de l'exploitation du réseau, les deux associés décident d'établir une nouvelle entreprise en France. Profitant de l'expansion du réseau Nord, ils s'implantent à Fives près de Lille où Basile Parent a acheté un terrain de 10 hectares. La nouvelle société créée le 6 septembre 1861 sous la raison sociale de Parent-Schaken-Caillet et C<sup>ie</sup>, est la première en France à se spécialiser dans la construction de matériel ferroviaire.

Très rapidement, elle dispose de deux fonderies (pour la fonte et le bronze) et de marteaux-pilons. L'effectif de l'entreprise qui possède aussi des ateliers à Givors atteint très vite 1000 ouvriers. La société peut difficilement répondre à la demande les deux premières années. En novembre 1861, Parent et Schaken prennent la décision de s'associer avec la maison Cail, dont l'origine remonte à 1812, afin d'honorer leurs commandes. Cette association facilite le démarrage de la société et donne lieu à la construction de nombreux ouvrages. L'établissement réalise 708 locomotives, plus de 800 ponts et viaducs, de nombreuses charpentes métalliques et travaille pour l'exposition universelle de 1867. Elle développe également ses activités ferroviaires en réalisant des installations en France, en Italie, en Espagne et en Russie.

En 1865, les associés de Fives décident de créer la *Compagnie de Fives-Lille* au capital de 6 millions de francs. L'usine reçoit peu après une première commande de 34 locomotives de la Compagnie du Nord. L'une d'elle est solennellement présentée à l'empereur Napoléon III lors de sa visite dans le Nord le 27 août 1867. La société fivoise profite à la fois du développement ferroviaire en Europe et d'une conjoncture politique favorable. Elle connaît une telle expansion qu'elle dépasse rapidement la société Cail, son associée. La coopération avec Cail prend fin en 1870, ce qui donne l'opportunité à Fives-Lille de construire des sucreries, domaine d'activité jusqu'alors réservé à Cail. En 1868, l'entreprise devient une société anonyme sous l'appellation *Compagnie de Fives-Lille pour constructions mécaniques et entreprises*.

En 1870, Fives-Lille oriente naturellement sa production vers l'armement puis vers la construction de nouvelles lignes ferroviaires à l'étranger, les commandes de locomotives ayant diminuées. La compagnie se tourne alors vers le marché latino-américain, au Brésil notamment où l'Empereur est venu visiter les locaux.



Elle obtient aussi de beaux succès commerciaux en Argentine, Roumanie, Espagne et au Portugal... La Compagnie de Fives-Lille passe un contrat en 1884 avec la Société du métropolitain en formation, et prend, ainsi que Cail, une part active à l'équipement du réseau. Par ailleurs, l'entreprise étend le champ de ses fabrications à l'ensemble des domaines de l'équipement et des travaux publics. Elle construit notamment le pont de Boieldieu sur la Seine à Rouen, premier grand ouvrage en acier en France, la galerie des machines - clou de l'exposition universelle de 1889 à Paris - en commun avec la "Société des anciens établissements Cail", les deux ascenseurs de la tour Eiffel et surtout le pont Alexandre III reliant l'esplanade des Invalides aux Champs-Élysées (1897-1900). L'entreprise connaît au début du XX<sup>e</sup> siècle quelques revers financiers et doit faire face à une concurrence plus sévère. Elle poursuit néanmoins son développement au prix, il est vrai, de profondes restructurations techniques. A la veille de la Première Guerre mondiale, la société compte 3 000 ouvriers à Fives et 1 000 ouvriers à Givors.

La guerre interrompt cette croissance, mais dès 1922 l'usine retrouve ses capacités de production dans trois domaines majeurs de son activité d'avant-guerre : la construction de sucreries, le chemins de fer et les travaux publics. Fives-Lille se lance aussi dans la traction électrique qui lui vaut une grande réussite et dans la construction de tous les grands complexes pétroliers français. En 1929, Fives-Lille construit à Cavaillon un pont suspendu de 308 mètres qui bat son propre record de portée établi quatre ans plus tôt par la Compagnie avec le pont de Terenez sur l'Aulne.

Durement atteintes dès 1940, puis à nouveau sévèrement bombardées en 1944, les usines Cail de Denain, de Fives, et de Givors, doivent une nouvelle fois, dès la Libération, être reconstruites. La société connaît un essor considérable, en France comme à l'étranger, grâce aux activités de Reconstruction qui suivent la Seconde Guerre mondiale grâce à la branche "cimenterie" qu'elle a développé dès 1933. Fives-Lille participe activement à la Reconstruction et à l'expansion industrielle du pays dans tous les secteurs traditionnels de son activité. Parmi les réalisations de l'après-guerre, il faut citer le pont-levant de Brest sur la Penfeld et surtout celui de Tancarville, en 1955, pour lequel la société a contribué pour une large part. Dans le domaine ferroviaire, Fives-Lille participe à la construction de nombreuses locomotives électriques à grande vitesse pour la SNCF et arrête la production de locomotives à vapeur en 1954. En 1957, la société fivoise participe à la construction de grandes installations à l'étranger : raffineries de Cubatao et de Matarpe au Brésil, de Naantali en Finlande et centrale thermique de Tachira au Vénézuéla.

Malgré tous les succès commerciaux et techniques de la société, les profondes transformations de l'économie mondiale, l'ouverture du Marché commun et l'intensification de la concurrence lui imposent un regroupement de ses forces et une association avec Cail. Cette fusion, maintes fois envisagée (d'abord en 1904 puis en 1954), donne naissance à la *Société Fives-Lille-Cail* dans la logique de la collaboration des deux constructeurs. L'année 1958 est marquée par la signature d'un contrat avec l'URSS pour la construction de la plus grande cimenterie du monde à Atchinsk en Sibérie.



En 1959, Fives-Lille-Cail crée, à part égale avec les chantiers de l'Atlantique (Penhoët-Loire) et la Société Fives-Penhoët à laquelle sont transférées certaines de leurs activités communes. A partir de là, l'évolution de Fives-Cail est jalonnée de fusions et d'associations.

En 1960, Fives-Lille-Cail et Fauvet-Girel créent une société commune, la SERAPIC, pour l'étude et la vente des licences de la société américaine Général American Transportation Corporation. La nouvelle société absorbe Applevage en 1963, ce qui lui permet de diversifier ses activités dans les engins de levage et de manutention. En 1966, la maison Bréguet-Sauter-Harlé, spécialisée dans les équipements de sucrerie, qui est englobée par le groupe.

Dans le domaine des installations sucrières, Fives-Lille-Cail se voit confier la construction d'ateliers et d'usines en Argentine (Ledesma), en URSS, en Tunisie et en Inde (Baghpat) : c'est le couronnement de cent cinquante années d'activité, en France comme à l'étranger, au service de cette industrie.

Quand en 1973, le géant industriel fusionne avec la société Babcock-Atlantique dont les origines américaines remontent à 1891, la société *Fives-Cail-Babcock* voit le jour. Cette fusion projette le groupe au premier rang de la mécanique lourde française. En 1990, après une longue série d'absorptions-fusions, la compagnie Fives-Cail-Babcock, qui est devenue entre temps une des filiales du groupe Fives-Lille, prend la raison sociale F.C.B. La diversité des sociétés qui la composent lui permet de survivre dans une conjoncture économique difficile. Parmi ses dernières réalisations, figurent la fabrication de tunneliers sous licence Kawasaki, sa participation au projet du Tunnel sous la manche et la fourniture de tunneliers pour le métro de Shangai.

**Lylia Pothron**

Secrétaire de documentation au Centre des archives du monde du travail.

Commissaire de l'exposition *Fives-Lille, l'usine dans la ville.*

## FIVES-CAIL-BABCOCK LES ARCHIVES F.C.B. AU CAMT

■ Le CAMT s'est installé en 1993 dans l'ancienne filature de coton Motte-Bossut, en plein cœur de Roubaix. Réhabilité par l'architecte Alain Sarfati, ce château de l'industrie construit dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite désormais l'un des cinq centres d'Archives Nationales. Archives papier, photographies, films ... se rapportant à l'histoire industrielle, économique, sociale, ouvrière et architecturale, y sont conservés.

■ Les Archives de la société Fives-Cail-Babcock sont conservées au Centre des archives du monde du travail à Roubaix. Ce fonds est arrivé en plusieurs étapes :

- Les archives répertoriées sous la cote 198 AQ ont été les premières déposées par la société Fives-Cail-Babcock aux Archives Nationales en 1988. Ce fonds a ensuite été transféré au CAMT. Il est constitué de documents sociaux (1930-1975), de rapports d'assemblées générales (1867-1975), de procès verbaux des assemblées générales et des conseils d'administration (1865-1970) et de pièces diverses.

- Les archives entrées sous la cote 1991 005 ont été déposées par la société Fives-Cail-Babcock au CAMT en avril 1991. Ce fonds est composé d'archives techniques (plans des services ponts et charpentes) et de la bibliothèque de l'entreprise.

- Les archives entrées sous la cote 1994 001 ont été déposées par la société Fives-Cail-Babcock au CAMT en février 1994. Ce fonds est principalement constitué de 300 albums photographiques légendés, classés en trois séries, la série Fives-Lille, la série SFCM Cail et la série Service commercial de Paris. Ce fonds comprend également 20 mètres linéaires de négatifs (souples ou en verre). Ces derniers sont classés par série : A pour ateliers ; M pour machines ; R pour reproduction de photographies et de documents ; C pour chantiers. Nous disposons sur ces négatifs, de répertoires analytiques. Il manque néanmoins toute une série de ces derniers, égarés après différents déménagements de l'entreprise ou disparus lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Ce fonds photographique est issu du service photo mis en place par la société, d'une part, pour apporter des informations techniques, et d'autre part, dans le but de développer son image de grand constructeur. Ce fonds se révèle donc très riche d'informations sur l'évolution des techniques, les conditions de travail, l'histoire sociale et le patrimoine bâti. Il permet aussi d'appréhender la logique urbaine du quartier de Fives.



- Les archives répertoriées sous la cote 1994 016 ont été transférées des Archives départementales du Nord au CAMT en juillet 1994. Il est composé essentiellement de fiches de commande (1943-1949), de catalogues de fournisseurs, de plans de cimenteries et de centrales thermiques (1964-1969), de dossiers de clients (1960-1970), et de dossiers de chantiers (1960-1972).

Il est à noter qu'au début de l'année 1987, la société Fives-Cail-Babcock, située à Givors, a fait don d'une partie de ses archives techniques aux Archives départementales du Rhône. Ces documents classées en 72 J, sont constitués de plans de constructions anciennes, antérieures à 1920 et de 90 registres de commandes d'outillage faites à l'entreprise.

Certains fonds d'archives conservés au CAMT peuvent contenir des informations complémentaires sur la Société Fives-Cail-Babcock. C'est le cas des fonds cotés : 65 AQ, 184 AQ, 205 AQ, 1987 010, 1994 042 et 1994 043.

## FIVES-CAIL-BABCOCK ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- *Le centenaire Cail (1812-1912)*, in 8°, Paris.
- *Babcock et Wilcox dans l'effort des établissements industriels*, chimie et industrie, 1926.
- *Fives-Lille-Cail, 1861-1962, publication de la compagnie*, 1962.
- François Caron, *Histoire de l'exploitation d'un grand réseau : la compagnie des chemins de fer du Nord*, Mouton, 1973.
- Lucien-Maurice Vilain, *Dix décennies de locomotives sur le réseau du Nord*, Picador, 1977.
- Joseph Dubois, *Histoire de Fives-Lille-Cail et des constructions ferroviaires du Nord de la France*, SNCF, CUDL et Université de Lille III, 1983.
- Catherine Dhérent, *AMT Nord-Pas-de-Calais*, Orcep, 1986.
- Paul Delsalle, *Lille, Roubaix, Tourcoing. Histoire et traditions*, Charles Corlet, Condé-sur-Noiceau, 1991.
- *La gazette du Nord-Pas-de-Calais et l'Ecole supérieure de commerce de Lille, C comme "centenaire", histoires d'entreprises centenaires de la région Nord-Pas-de-Calais*, Lille, 1992, chap. I, p 97 à 99.
- M. Singer, M. Dhelin, *La croissance syndicale CFTC-CFDT de Fives-Lille. Histoire de sa croissance, 1946-1992*, ARHOS, 1992.



## DIX-SEPT EXPOSITIONS, UNE PUBLICATION

- Titre : *160 ans de photographie en Nord-Pas-de-Calais.*
- Collection : *Trésors des musées du Nord de la France.*
- Ouvrage réalisé sous la direction de :
  - Aude Cordonnier, conservateur des musées de Dunkerque.
  - Marie-Pierre Dion, conservateur de la bibliothèque de Valenciennes.
- Cet ouvrage regroupe un ensemble d'articles écrits par des conservateurs et des spécialistes sur les collections de photographies conservées dans les musées, bibliothèques, centres d'archives et centres d'arts de la régions Nord-Pas-de-Calais. Ces textes reflètent la diversité et les singularités des fonds photographiques publics de cette région et proposent plusieurs approches (historique, esthétique, sociologique...).
- Index des collections, bibliographie, index des auteurs cités.
- 272 pages, dont portfolio 144 pages ; environs 200 illustrations quadri et bichromie ; format 24, 5 x 20, 5 cm.
- Date de parution janvier 2001, prix de vente public 290 FF.

## INFORMATIONS PRATIQUES

- Dates : du 26 janvier au 30 avril 2001
- Vernissage : vendredi 26 janvier 2001 à 18h00
- Visite de presse : vendredi 26 janvier 2001 à 16h30.

■ Lieu : **Centre des archives du monde du travail**  
78, boulevard du Général Leclerc  
59100 ROUBAIX  
Tél. 03 20 65 38 00 – Fax. 03 20 65 68 01  
E-mail : [camt@culture.gouv.fr](mailto:camt@culture.gouv.fr)  
Site : [www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt)

Le CAMT est un service de la Direction des archives de France au sein du ministère de la Culture.

- Commissariat de l'exposition :
  - Emmanuel Goulliart, photographe,
  - Georges Mouradian, conservateur général du patrimoine, directeur de CAMT
  - Lylian Pothron, secrétaire de documentation au CAMT.

- Scénographie :
  - Emmanuel Goulliart, photographe.

- Horaires : Ouvert de lundi au vendredi  
De 9h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00

### Entrée libre et gratuite

- Accès :
  - En provenance de Paris, autoroute A1 – Direction "Gand, Bruxelles, Roubaix, Villeneuve d'Ascq" – Rocade Est direction "Gand, Roubaix, Tourcoing" – Sortie "Roubaix" – Suivre la direction "Centre ville" de Roubaix.
  - TGV Paris – Lille : 1h00, minimum un train toutes les heures.
  - Lille – Roubaix : Métro (20 min) et tramway (30 min) arrêt "Eurotéléport".

- Contact presse : **Virginie Thiéry Tél. 03 20 65 38 00**



- L'exposition est organisée en collaboration avec  
l'**Association des conservateurs des musées du Nord – Pas-de-Calais**  
23, Grand place – 59100 ROUBAIX  
Tél. 03 28 33 66 50 – Fax. 03 28 33 66 53  
Site : [www.musenor.org](http://www.musenor.org) – E-mail : [musenor@wanadoo.fr](mailto:musenor@wanadoo.fr)

L'association a bénéficié du soutien de diverses institutions nationales et locales.

- Comité de pilotage de l'opération *160 ans de photographies dans le Nord-Pas-de-Calais* :
  - Anne Cartier-Bresson, conservateur du patrimoine chargé de l'atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris.
  - Alain Desvergnès, créateur et directeur honoraire de l'École nationale de la photographie d'Arles.
  - Bernard Lamarche-Vadel †, écrivain et critique photographique.
  - Françoise Raynaud, conservateur du département photographie de Musée Carnavalet.
  - Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie.

Avec la participation d'Agnès de Gouvion Saint-Cyr, inspecteur général pour la photographie, directeur des arts plastiques – ministère de la Culture.

- Commissariat général de l'opération *160 ans de photographies dans le Nord – Pas de Calais* :
  - Aude Cordonnier, conservateur des musées de Dunkerque.
  - Marie-Pierre Dion, conservateur de la bibliothèque-multimédia de Valenciennes.
  - Agnès Paris, conservateur du Centre historique minier de Lewarde.

- Chargé de mission pour l'opération *160 ans de photographies dans le Nord – Pas de Calais* :
  - Frédéric Faure.

- Chargée de communication de l'opération *160 ans de photographies dans le Nord – Pas de Calais* :
  - Eve Flament.